



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

COLLECTION
PALLAS

Anthologie
de la
Littérature Japonaise
des Origines au XX^e siècle

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Chargé du cours d'histoire des Civilisations d'Extrême-Orient
à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

895.8 .

R45

1928

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE
DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE

PAR
MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1928

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

895.8

845

1224

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit, comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

I

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinnshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

à prononcer de travers tous les noms d'hommes ou de lieux qu'elles illustraient. Dans un livre, il est vrai, on peut, tout en adoptant cette orthographe à l'anglaise, expliquer d'avance au lecteur comment il devra la retraduire en français. Mais à quoi bon lui imposer ce détour? C'est comme si, pour lui donner l'équivalence d'une mesure de longueur japonaise, on l'indiquait en yards, qu'il devrait changer en mètres. Mieux vaut aller droit au but. D'ailleurs, cette fameuse transcription, que tant d'érudits regardent comme intangible, n'est nullement exacte. Dans une consciencieuse *Etude phonétique de la langue japonaise*, préparée à Tôkyô et présentée, en 1903, comme thèse de doctorat à la Sorbonne, M. Ernest R. Edwards est arrivé à des résultats bien différents; et ses conclusions, fondées sur l'emploi du palais artificiel, du cylindre enregistreur, du phonographe, de tous les moyens dont dispose maintenant la phonétique expérimentale, ne peuvent qu'être admises, en dépit de l'ancienne orthodoxie. Par exemple, jusqu'à présent, un certain son japonais était rendu par le *j* anglais, prononcé *dji*; mais l'observation nous montre que ce son, en principe, correspond plutôt au *j* français; il est donc inutile de prendre ici l'intermédiaire trompeur de l'anglais pour enseigner aux Français un son que donne mieux leur propre langue. Pour ces raisons, tant pratiques que théoriques, j'ai adopté dans ce livre un système de transcription plus simple et plus scientifique tout ensemble. A l'exception de la diphtongue *ou*, pour laquelle j'ai gardé le *w* anglais qui aide à la distinguer des voyelles environnantes, c'est suivant l'usage de la langue française que doivent être prononcés tous les mots japonais des documents traduits ci-après.

II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du *vi^e* siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du *xix^e*. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du *viii^e* siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du ^{viii}^e siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du ^v^e siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du ^{vi}^e siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le ^{vii}^e siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinnshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement ; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quarante-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit ; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances ; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du ^x^e siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible ; les clans des Taïra et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie ; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du ^{xiii}^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv^e siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv^e siècle et durant la majeure partie du xvi^e, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi^e siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoan en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le ^{viii}e siècle, mais développée surtout depuis la fin du ^{xvii}e, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité ; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies, à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amuse pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été ; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit ; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente : c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace ; la décision si sage, prise par les hommes d'Etat du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élance presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

I. — LA POÉSIE

A. LE KOKINNSHOU

Le *Kokinnshou*, ou « Recueil de poésies anciennes et modernes », est, en date comme en importance, le premier des recueils de vers qui parurent durant l'époque de Héian.

Sa Préface, qu'on trouvera plus loin, nous raconte comment il fut rédigé, d'ordre impérial, par Ki no Tsourayouki¹ et trois autres poètes². Depuis le *Manyôshou*, et pendant presque un siècle après l'établissement de la capitale à Kyôto, la poésie japonaise avait été négligée pour les vers chinois; mais, à la fin du ix^e siècle et au commencement du x^e, on vit se produire une belle renaissance : c'est de cette nouvelle floraison surtout que fut tirée, vers 922, la gerbe du *Kokinnshou*.

Comme le *Manyôshou*, le *Kokinnshou* est divisé en 20 livres; mais il ne comprend que 1,100 morceaux. En revanche, ces poésies sont groupées suivant une classification rationnelle : Printemps, Été, Automne, Hiver, Congratulations, Séparations, Voyages, Amour, et la suite. Presque toutes sont de « brèves poésies », les « longs poèmes » étant depuis longtemps délaissés. Partant, plus de larges envolées, comme dans le *Manyôshou*; mais, dans le cadre étroit que le goût japonais s'était choisi, de légères esquisses, fines et ingénieuses, d'autant plus

1. Ki no Tsourayouki naquit probablement en 883. Sa généalogie le rattachait à la famille impériale. Il fut un noble de cour très recherché pour son talent littéraire. A part cela, sa vie n'est guère connue que par la liste des fonctions qu'il exerça à Kyôto et en province (voir le *Toça Nikki*, ci-dessous, p. 152). Il mourut en 946.

2. Ki no Tomonori (dates incertaines), neveu de Tsourayouki; Ohshikôtchi no Mitsouné (854?-903); et Mibou no Tadaminé (866-965). Pour leurs titres, voir *Préface* du *Kokinnshou*, ci-dessous, p. 149.

parfaites que, souvent, elles sortaient de quelque concours où elles avaient subi l'épreuve d'une critique sévère. Le Manyôshou, c'était la grande poésie, celle que des cœurs neufs savent trouver en présence de la nature ou dans l'observation sincère de l'humanité; le Kokinnshou, c'est la poésie sentimentale que fait naître la vie de cour, c'est-à-dire un art plus raffiné quant au fond et plus factice dans la forme. Cependant, on y remarque encore une certaine franchise, une vivacité d'impressions qu'on ne retrouvera guère dans les recueils ultérieurs.

Pour donner une idée de cette anthologie, je ne saurais mieux faire que de traduire les morceaux déjà choisis par un bon lettré du XIII^e siècle, qui en préleva 24 pour sa fameuse collection de « Cent poésies par cent poètes¹ ». Il est vrai que ses sélections ne répondent pas toujours au goût européen, ni même au goût japonais moderne; elles n'en sont pas moins intéressantes, d'abord parce qu'elles furent faites par un Japonais, puis parce que, là-bas, ce petit recueil est devenu si populaire que tout le monde le sait par cœur².

Voici d'abord une poésie de chacun des Rokkacenn, les « Six génies » de l'époque³; ensuite, de chacun des quatre rédacteurs du recueil; enfin, de divers poètes secondaires.

LES ROKKACENN

I. — L'ÉVÊQUE HENNJÔ⁴

O Vent du ciel,
Soufflez, fermez
Les chemins des nuages!

1. Le *Hyakouninn-isshou*. Voir plus bas, p. 233.

2. Voir, en effet, p. 234, n. 1.

3. On trouvera plus bas (p. 148), dans la *Préface* du Kokinnshou, les jugements de Tsourayouki sur chacun de ces six poètes, avec des allusions transparentes aux pièces mêmes que je vais citer.

4. Dans les recueils japonais, les poètes sont désignés tantôt par leurs noms, tantôt par leurs titres, tantôt par diverses combinaisons des uns et des autres, tantôt même par des surnoms de pure fantaisie. J'ai conservé ces appellations traditionnelles toutes les fois qu'elles pouvaient se traduire sans de trop longues explications.

Un des titres les plus fréquents est celui de *nagon* (conseiller d'Etat), subdivisé lui-même en trois rangs : *daïnagon*, « grand-conseiller », *tchounagon*, « conseiller moyen », et *shônagon*, « petit-conseiller ». Ces conseillers étant, en réalité, de hauts dignitaires,

Ces formes virginales,
Je voudrais les retenir un instant !!

(*Kokinshou*, XVII, Divers, 1. —
Hyakouninn-isshou, n° 12.)

II. — NARIHIRA

On n'a pas entendu parler, même à l'âge des dieux
Puissants et rapides,
De ces eaux qui passent
A travers une sombre pourpre
Dans la rivière Tatsouta¹!

(V, Automne, 2. — *H.-i.*, n° 17.)

III. — YACOUHIDÉ

Puisque c'est par son souffle
Que les herbes et les arbres de l'automne
Sont flétris,
Il est juste que ce vent des montagnes
Soit appelé la Tourmente².

(V, Automne, 2. — *H.-i.*, n° 22.)

peu nombreux, et parmi lesquels on choisissait les ministres, je leur ai donné ici le nom de « sous-secrétaires d'État », qui répond mieux à leur vraie situation.

1. Yoshiminé no Mounécada, de naissance princière, était un favori de l'empereur Nimmyô; à la mort de ce dernier, en 850, il se fit bonze, sous le nom de Hennjô, et devint plus tard évêque. Un jour, à l'occasion de la fête des Premices, il assistait à une danse de jeunes filles nobles; elles le charmèrent à tel point qu'il les comparait en lui-même à des êtres célestes; et comme ces derniers, lorsqu'ils descendent sur la terre, ne peuvent retrouver le chemin de leur séjour habituel qu'à travers un ciel sans nuages, on comprend l'invocation du poète au Vent du ciel qui doit les amonceler. L'expression « Vent du ciel » désignant en même temps la parole impériale, il en résulte que l'évêque, dans ces vers ingénieux, adressait en réalité sa requête au souverain pour qu'il daignât ordonner une prolongation de la danse.

2. Ariwara no Narihira (825-880), poète fameux pour ses aventures galantes (de trop fréquentes visites à l'impératrice le firent désigner comme inspecteur des provinces de l'Est); c'est le héros légendaire du *Icé Monogatari* (voir plus bas, p. 169). Dans ces vers, il célèbre un paysage d'automne des environs de Nara: la rivière Tatsouta, dont les flots bleus s'écoulent, chargés de feuilles d'érable, tout en reflétant dans leur cours l'éclat pourpré des arbres eux-mêmes. — « Puissants et rapides », mot-oreiller de « dieux ».

3. Bounnya no Yacouhidé, jardinier au palais impérial. — Toute

IV. — LE BONZE KICENN

Ma hutte
 Est au sud-est de la capitale :
 Ainsi je demeure.
 Et les hommes disent
 Que le monde est une Montagne de mélancolie¹!

(XVIII, Divers, 2. — *H.-i.*, n° 8.)

V. — ONO NO KOMATCHI

La couleur de la fleur
 S'est évanouie,
 Tandis que je contemplais
 Vainement
 Le passage de ma personne en ce monde².

(II, Printemps, 2. — *H.-i.*, n° 9.)

cette poésie repose sur un jeu de mots qui s'adresse à l'oreille d'abord, mais aussi, je crois, à l'imagination visuelle. En effet, *arashi*, « tempête », évoque l'idée d'*araki*, « sauvage ». « Tourmente » est le seul mot français qui puisse rendre un peu cette impression. D'autre part, *arashi* s'écrit avec un caractère chinois qui se compose des deux clefs « montagne » et « vent » ; ce qui exprime bien la nature de ce « Vent de la montagne ».

1. Ces vers justifient à merveille la réputation d'obscurité que Tsourayouki a faite à Kicenn (voir plus bas, *Préface* du Kokinshou, p. 148 et p. 149, n. 1). On peut les entendre, en effet, de deux façons entièrement opposées. Le fondement de la poésie est une allusion à la Montagne d'*Ouji*, dont le nom évoque, si l'on veut, l'idée de tristesse, de dégoût du monde, de mélancolie (*oushi*). Mais, ceci posé, le poète a pu vouloir dire deux choses. Ou bien, dans un sens optimiste : « Je me suis installé sur la Montagne d'*Ouji* : là, je vis tranquille et heureux ; pourquoi s'obstiner à soutenir que ce monde est une Vallée de larmes ? » ou bien, dans un sens pessimiste : « Je me suis retiré sur la Montagne d'*Ouji* : c'est là que j'ai cherché un refuge pour oublier le monde, avec ses douleurs ; et le nom même de ce lieu me les rappelle ! » La première interprétation me semble d'ailleurs préférable, « ainsi je demeure » étant une expression que les Japonais ont coutume de prendre en bonne part.

2. Ono no Komatchi (834-880), femme aussi célèbre par sa beauté que par son talent poétique. Sa *tanka* justement exprime avec un art admirable les regrets que lui cause la perte de cette beauté, rendue inutile par son orgueil. D'un bout à l'autre, une métaphore se poursuit, où la destinée de la fleur est associée à celle de la poétesse ; et cette métaphore éclate, aux deux derniers vers, en des jeux de

VI. — KOURONOUSHI

Du printemps la pluie
 Tombe : sont-ce des larmes ?
 Car il n'y a personne
 Qui ne regrette que se détachent
 Les fleurs de cerisier¹ !

(*Kokinshou*, II, Printemps, 2.)

TSOURAYOUKI
 ET SES COLLABORATEURS

TSOURAYOUKI

De l'homme, non !
 Le cœur ne saurait être connu :
 Mais, dans mon village natal,
 Les fleurs, de jadis
 Exhalent toujours le parfum².

(I, Printemps, 1. — *H.-i.*, n° 35.)

mots aussi charmants qu'intraduisibles : de même que la couleur de la fleur se perd sous la « tombée » (*fourou*) d'une « longue pluie » (*naga-amé*), ainsi la beauté de la femme s'est évanouie tandis qu'elle « passait » (*fourou*) à travers la vie, dans une trop « longue contemplation » (*nagamé*) d'elle-même.

1. Ohtomo no Kouronoushi est le seul des Rokkacenn qui ne soit pas représenté dans le *Hyakouninn-issou*. Je donne ici une poésie de lui pour compléter le groupe des « Six génies ».

Ce poète est resté fameux pour son vilain caractère, dont témoigne une anecdote souvent illustrée par l'art japonais, et qui devait faire aussi l'objet d'un drame lyrique. Ono no Komatchi ayant préparé une belle *tanka* pour un concours de poésie, Kouronoushi, qui avait écouté à la porte, imagina d'insérer les vers de sa rivale dans un manuscrit du *Manyôshou* ; puis, le grand jour venu, au moment où l'empereur et sa cour applaudissaient la *tanka* de Komatchi, il déroula sous leurs yeux la page falsifiée ; mais la poétesse, avec un peu d'eau, eut vite fait de laver l'encre fraîche, qui disparut du texte authentique, et le confrère jaloux fut couvert de confusion.

2. Tsourayouki, rentrant après une longue absence, va rendre visite à un ami, qui s'étonne qu'il ait retrouvé si aisément le chemin de sa demeure ; le poète, avisant près de la porte un prunier en fleurs, en cueille une branche qu'il lui offre, avec ces vers improvisés.

TOMONORI

Aux jours du printemps,
Où est si beau l'éclat
[Du ciel] éternel,
D'un cœur inquiet
Pourquoi les fleurs se détachent-elles¹?

(II, Printemps, 2. — *H.-i.*, n° 33.)

MITSOUNÉ

Si je voulais la cueillir, je la cucillerais
A tâtons,
La fleur du chrysanthème blanc
Placée sous l'illusion
De la première gelée blanche¹!

(V, Automne, 2. — *H.-i.*, n° 29.)

TADAMINÉ

Depuis que j'ai quitté
Celle qui paraissait glaciale
Comme l'aube qu'éclaire encore la lune,

1. C'est-à-dire : « Quand nous sommes si heureux, en pleine lumière du printemps, pourquoi les fleurs de cerisier veulent-elles nous quitter, au lieu de participer tranquillement, comme nous, à cette fête de la nature ? »

2. Cette poésie peut recevoir plusieurs interprétations. D'après tel commentateur, elle veut dire : « Entre des chrysanthèmes de couleurs variées, quel est le blanc ? Sous la gelée blanche qui les couvre tous, impossible de le discerner ! » Mais dans ces vers, que le Kokinshû d'ailleurs intitule « La fleur du chrysanthème blanc », il n'est pas question d'autres nuances. Pour quelques-uns, le sens serait : « Ces chrysanthèmes blancs, unis à la gelée blanche, forment une harmonie si charmante ! Comment se décider à la détruire ? C'est d'une main tremblante que je cueillerais la fleur. » Il y a un peu de cela dans l'admiration que le poète éprouve pour le spectacle qu'il a sous les yeux ; cependant, je crois préférable d'adopter l'explication suivante, plus simple et plus conforme au texte : « Dans toute cette blancheur qui m'éblouit, si je voulais cueillir la fleur, ce n'est que par fortune que je pourrais la distinguer de la gelée blanche elle-même ! » En somme, ce vague impressionnisme a pour curieux résultat d'éveiller souvent une suite d'interprétations qui sont, pour ainsi dire, autant de poésies nouvelles.

Il n'y a pas pour moi de chose plus triste
Que le point du jour¹!

(XIII, Amour, 3. — *H.-i.*, n° 30.)

POÈTES DIVERS

L'EMPEREUR KÔKÔ

C'est pour toi
Que j'entre dans les champs du printemps
Pour cueillir les jeunes plantes,
Cependant que la neige tombe
Sur les manches de mes vêtements².

(I, Printemps, 1. — *H.-i.*, n° 15.)

KIYOWARA NO FOUKAYABOU

Dans la nuit d'été,
Tandis que le soir semble encore là,
Voici l'aurore :
En quel coin des nuages
La lune a-t-elle trouvé son lieu de repos³?

(III, Été. — *H.-i.*, n° 36.)

SAROUMAROU

FONCTIONNAIRE SHINNTÔÏSTE

Combien triste est l'automne
Quand j'entends la voix

1. La douleur du poète ne l'empêcha pas de voir se lever bien des aurores : il mourut, en effet, dans la 99^e année de son âge.

2. Cet empereur, monté sur le trône à 54 ans (en 885), mourut trois ans plus tard ; il n'en a pas moins laissé le souvenir d'un sage. On dit que ces vers avaient pour but d'exprimer sa tendresse pour sa grand'mère ; et de fait, ils rappellent assez clairement les anecdotes chinoises sur la piété filiale.

3. Foukayabou, arrière-grand-père de Sei Shônagon (voir p. 195). — Le poète se demande ce qu'a bien pu devenir la lune ; dans cette brève nuit d'été, elle n'a pu traverser tout le ciel : elle se sera donc couchée dans un nuage ?

Du cerf qui brame,
En foulant et dispersant les feuilles des érables
Dans les profondeurs de la montagne¹!

(IV, Automne, 1. — *H.-i.*, n° 5.)

OÉ NO TCHIÇATO

Quand je contemple la lune,
De mille manières, vraiment, les choses
Sont tristes :
Et pourtant l'automne n'est pas
Pour moi seul².

(IV, Automne, 1. — *H.-i.*, n° 23.)

HAROUMITCHI NO TSOURAKI

Dans le torrent de la montagne,
Bâties par le vent,
Des palissades qui protègent les rives :
Ce sont les feuilles d'érable
Qui ne peuvent suivre le flot³.

(V, Automne, 2. — *H.-i.*, n° 32.)

MINAMOTO NO MOUNÉYOUKI

Dans un village des montagnes,
La solitude de l'hiver
S'augmente encore,
Si l'on songe qu'ont disparu
Même les regards humains, même les herbes⁴.

(VI, Hiver. — *H.-i.*, n° 28.)

1. Saroumarou (viii^e siècle) était un de ces fonctionnaires (*tayou*) qui, sans être prêtres, ont la charge d'un temple. Comp. le *Hôjôki*, ci-dessous, p. 261. — Le cri plaintif du cerf s'associe toujours, dans l'imagination japonaise, aux mélancolies de l'automne.

2. Poésie d'autant plus belle qu'elle exprime, au ix^e siècle, une sympathie assez rare chez des hommes de cour.

3. Tsouraki, début du x^e siècle. — Il s'agit des rangées de pieux entrelacés de bambous qu'on emploie pour maintenir les bords d'une rivière; les feuilles d'érable sont en telle abondance qu'elles imitent magnifiquement ces ouvrages de l'homme.

4. Mounéyouki, première moitié du x^e siècle. — En évoquant la mélancolie de ces villégiatures d'été qui, la saison passée, ne sont

SAKANO-OUÉ NO KORÉNORI

Au point du jour,
Paraissant aux yeux presque
Comme la lune de l'aube,
La neige blanche tombe
Sur le village de Yoshino¹.

(VI, Hiver. — *H.-i.*, n° 31.)

YOUKIHIRA

SECOND SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Une fois séparés,
Si j'entends le [bruissement du] pin
Qui croît sur la cime
De la montagne d'Inaba,
Je reviendrai aussitôt².

(VIII, Séparations. — *H.-i.*, n° 16.)

ABÉ NO NAKAMARO

Tandis que je regarde au loin
La Plaine du ciel,

pas seulement désertées des hommes, mais semblent encore délaissées par la nature, le poète veut sans doute exprimer l'abandon où il se trouve lui-même.

1. Korénori (ix^e siècle) aurait improvisé cette tannka au cours d'un voyage dans le Yamato. Yoshino est un village des montagnes dont les poètes chantent surtout les cerisiers; en nous le montrant enveloppé dans un brouillard lumineux de neige tombante, Korénori nous donne une note plus originale; c'est une impression fugitive très délicatement fixée.

2. Youkihira (?-893) était demi-frère de Narihira, l'un des Rokkacenn. Nommé gouverneur d'Inaba, il doit quitter son amante; mais il l'assure que s'il apprend un jour qu'elle désire vivement le revoir, il reviendra bien vite. Pour exprimer cette simple idée d'une manière ingénieuse, il emploie deux jeux de mots : l'un porte sur *Inaba*, nom de lieu qui peut vouloir dire également « si je vais »; l'autre sur *matsou*, « un pin » et « attendre ». Ce dernier calembour, qu'il serait facile de rendre en anglais (« a pine » et « to pine »), est malheureusement essentiel à la valeur de cette poésie, dont tout le charme consiste dans la discrétion avec laquelle le poète suppose, sans le dire autrement que par une image détournée, que son amie pourra quelque jour languir pour lui.

Ah! c'est cette même lune qui surgissait
De la montagne de Mikaça
Dans Kaçougha¹!

(IX, Voyages. — *H.-i.*, n° 7.)

TAKAMOURA

CONSEILLER PRIVÉ

Sur la Plaine de l'océan,
Vers les quatre-vingts îles,
Je m'avance en ramant :
Annoncez-le aux hommes,
Bateaux des pêcheurs²!

(IX, Voyages. — *H.-i.*, n° 11.)

SOUGAWARA NO MITCHIZANÉ

Cette fois-ci,
Je n'ai même pas pris de bandelettes...
O « Mont des Offrandes »,
Des brocarts de feuilles d'érable
Au bon plaisir du dieu³!

(IX, Voyages. — *H.-i.*, n° 24.)

1. Nakamaro (milieu du viii^e s.) assiste, en Chine, à un dîner d'adieux que lui offrent ses amis au moment où il va rentrer au Japon ; on se trouve au bord de la mer : la lune se lève ; et le poète pense aux montages de Nara : il chante avec bonheur le pays natal qu'il va revoir.

2. Ono no Takamura (801-852), aussi connu comme savant que comme poète, fut exilé aux îles Oki pour avoir, dit-on, manqué de respect à l'empereur. Dans cette poésie, il adresse à ses amis de Kyôto le dernier adieu.

3. Sougawara no Mitchizané, qu'on appelle aussi parfois Kan-Ké, « la Maison de Kan », en prononçant son nom de famille à la chinoise, fut un des plus fameux hommes d'Etat du ix^e siècle, en même temps qu'un grand lettré. Né en 844, il devint ministre sous l'empereur Ouda ; après l'abdication de ce dernier, des intrigues de cour le firent envoyer en disgrâce dans l'île de Kyôushou, où il mourut en 903. Plus tard, il devait être déifié sous le nom de Tennjinn Sama et adoré notamment comme dieu de la calligraphie. C'est le lointain ancêtre des Maéda, seigneurs de Kaga, qui, lors de la Révolution japonaise, donnèrent à l'Etat leur magnifique résidence d'Edo (le *Kaga-yashiki*) pour y fonder l'Université de Tôkyô actuelle. — Un jour, Mitchizané accompagnait son souverain au mont Tamouké, près de Nara ; et en

FOUJIWARA NO TOSHIYOUKI

Les vagues s'assemblent sur la côte
De la baie de Souminoé :
Même la nuit,
Dans les chemins du rêve,
Je devrai fuir les yeux des hommes¹.

(XII, Amour, 2. — *H.-i.*, n° 18.)

LE MINISTRE DE KAWARA

Comme l'étoffe à feuilles de spiranthe de Shinobou,
Dans Mitchinokou,
Pour qui
Ai-je commencé d'être troublé,
Moi qui ne l'étais pas²?

(XIV, Amour, 4. — *H.-i.*, n° 14.)

pareil cas, un simple sujet ne pouvait faire d'offrande personnelle au dieu local. Mais, par bonheur, *tamouké* veut justement dire « offrande ». Il s'excusa donc en improvisant ces vers, où il priait le « mont des Offrandes » de faire agréer au dieu, à défaut des *nouça* coutumières, le riche brocart de ses feuillages pourprés. (Pour ces offrandes, voir ci-dessous, p. 161, n. 1.)

1. Toshiyouki, officier de la garde impériale, mort à 27 ans, en 907. — Les deux premiers vers de cette poésie ne sont qu'une introduction aux trois derniers; entre ces deux parties, nul autre lien que le fil tenu d'un jeu de mots sur *yorou*, qui apparaît dans l'une et l'autre, d'abord avec le sens de « s'assembler », ensuite avec le sens de « nuit ». Le petit paysage esquissé au début doit donc être considéré comme un ornement tout à fait distinct, quant au fond des choses, de l'idée essentielle que le poète exprime enfin, à savoir que, dans son désir de tenir caché un amour secret, il devra éviter les regards du monde même lorsqu'il visitera en rêve son amie.

2. Minamoto no Tôrou (?-949), surnommé le « ministre de Kawara » parce que sa résidence était dans ce quartier de Kyôto. — Mitchinokou était la partie la plus reculée de l'immense province de Mout-sou, qui comprenait tout le nord-est de l'île principale; du district de Shinobou, dans Mitchinokou, arrivaient des étoffes bien connues, qu'on envoyait à la capitale comme impôt et dont le dessin représentait les feuilles d'une orchidée (*motchizouri*, *Spiranthes australis*); ces étoffes avaient d'ailleurs la réputation de se déchirer assez facilement. Le poète veut faire une déclaration à une femme qui a troublé la paix de son cœur: en deux vers, il éveille d'abord l'idée de ce tissu inconsistant; ces vers eux-mêmes servent d'introduction à l'évocation de son âme troublée, déchirée, effilochée; et l'emploi d'un

LE BONZE SOCEI

Seulement parce qu'elle m'avait dit :
 « Je reviens tout de suite »,
 Je l'ai attendue, hélas ! jusqu'à l'apparition
 De la lune de l'aube
 Du mois aux longues nuits¹!

(XIV, Amour, 4. — *H.-i.*, n° 21.)

FOUJIWARA NO OKIKAZÉ

Qui donc
 Aurai-je pour amis,
 Quand de Takaçago
 Les pins mêmes, de mon vieux temps
 Ne sont pas les compagnons²?

(XVII, Divers, 1. — *H.-i.*, n° 34.)

B AUTRES ANTHOLOGIES

Le *Kokinshou* fut suivi d'autres anthologies officielles, dont les meilleures sont celles qui se rattachent aussi à l'époque de Héian. D'abord, le *Gocennshou*, « Recueil choisi postérieur³ »,

mot choisi avec soin dans le même ordre de pensées (*somérou*, « commencer », mais aussi « teindre »), vient renforcer encore cette impression générale.

1. Yoshiminé no Hironobou, peut-être fils de l'évêque Hennjô, un des Rokkacenn, qui avait été marié avant de se faire bonze. — Le mois aux longues nuits (*nagatsouki*) était le neuvième de l'ancien calendrier.

2. Pour le pin ou les pins de Takaçago (car, suivant les versions, il est question tantôt de deux pins à Takaçago, tantôt d'un pin à Takaçago et d'un autre à Souminoé), voir *Préface* du *Kokinshou*, ci-dessous, p. 144, n. 1. Okikazé (début du x^e s.) veut exprimer l'isolement de sa vieillesse : tous ses amis sont morts ; il y a bien les pins de Takaçago ; mais, avec eux, comment parler du passé ?

3. En 951. — 1,426 poésies. — Compilateurs : les « Cinq hommes



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

- Abé no Nakamaro*, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
 Acrostiche, 170.
 Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
 Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
 Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
 Allemande (Influence), 18, 434, 449.
 Allitération, 346, 393.
 Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
 Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
 Anthologies, voir Recueils.
 Ao-hon, 358.
 Appert (G.), 24.
Arai Hakoucéki, voir *Hakoucéki*.
- Archaïque (Période)**, 9-10, 21-32.
Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.
Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).
Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mourumatchi*.
Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.
Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.
Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.
Ayatsouri-jôrouri, 406.
 « *Azouma-Kagami* », 228.

B

- « **Bains publics** (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».
Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

Bashô, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
 Bénazet (A.), 407.
 « *Benn no Naishi Nikki* », 245.
Bimyôsaï, 435.
Biwa-hôshi, 238; 302.
Bouçon, 397.
Bouddhisme (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
 « *Boun-i-kô* », 342-343.
 « *Boukwa-shourei-shou* », 176.
Bounnya no Açayaçou, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
 Bousquet (G.), 177.
 Brèves poésies, voir *Tannka*.

C

Calembours, voir **Jeux de mots**.
Calendrier, voir **Chronologie**.
Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tô-kyô*.
Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir **Écriture**; — japonais, voir *Kana*.
 « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-is-shou* ».
Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
Chambre des Poiriers, 112: 85.
Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.

Chinois (Livres en) 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.
Chinoise (Influence), 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir **Philosophie**.
Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.
 « *Choses anciennes (Livre des)* », voir « *Kojiki* ».
Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.
Chroniques, voir **Histoire (Ouvrages d')**; « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».
Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir **Eres**.
Cinq grands hommes du Manyô (Les), 85.
Civilisation japonaise (Époques de la), 8, et voir **Histoire**.
Comédie, voir **Farce**, **Comédie de mœurs**.
Comédie de mœurs, 407, 409-411; 17, 412.
Concours de poésie, voir **Poésie**.
Confucianisme (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir **Chinoise (Influence)**.
Conseillers-légistes, 319; 330, 336.
Contes, 164, et voir **Contes populaires**; « *Conte du Cueilleur de bambous* », voir « *Ta-*

kétort » ; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* » ; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* » ; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
Contes populaires, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
 Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
Critique littéraire, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.

D

Daïnagon, 101; 191, 205, 292, etc.
 « *Dai-Nihon-shi* », 333.
Daïni no Sammi, 123, 177.
Dannjourô, 446.
Danse, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
Dazaï Shountaï, 390.
Décoratif (Art), 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
Denngakou, 302.
Dickins (F. V.), 2, 85.
Dieux, voir « *Kojiki* ».
Dix Sages (Les) de l'école de Bashô, 389-393.
Dôinn (Bonze), 132.
Dôshoun, 319.
Drame : lyrique, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — **historique**, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.

E

« **Ecole des femmes (La Grande)** », voir « *Onna Daïgakou* ».
Ecrits intimes, voir Jour-

naux privés, et **Impressions (Livres d')**.

Ecriture, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir **Caractères chinois**, **Kana**, **Langue**, **Calligraphie**.
Edits impériaux, 33-34; 11, 26, 343.
 Edo, 16, 401, 438, 440; et voir **Tokougawa (Epoque des)**.
Education, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
Edwards (E. R.), 7.
 « *Eigwa Monogatari* », 225-228; 229.
Eikei (Bonze), 119.
Ekikenn, 319-330.
Empereurs, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir **Mikado**, **Empereurs poètes**.
Empereurs poètes, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
 « *Ennghishiki* », 24.
 « *Enntaïréki* », 277.
Enomoto, 438, 439, 446.
Envoi, voir **Hannka**.
Epigramme japonaise, 382; voir **Haïkaï**.
Eres, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir **Chronologie**.
Esopo (Fables d'), 434.
Esotérisme, 192.
Espagnole (Influence), 15, 406.
Essais, voir **Impressions (Livres d')**.
Estampes, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir **Peinture**.
Estrade (J.), 367.
Etsoujinn, 389, 393

Européenne (Influence), 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

F

Farce (La), 311-317; 369, 405, 408.

Femme japonaise (Rôle de la) dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

Florenz (K.), 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

Foudoki, 78-81; 11, 138.

Foujioka (S.), 2, 197.

Foujiwara, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyocouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenntokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitchitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

Foukoutchi Ghennitchirô, 446.

Foukouzawa Youkitchi, 430-434.

Française (Influence), 431; 18, 235, 434, 449.

G

« *Ghemmpei Séicouïki* », 237-238, 241-244; 267.

Ghenné (Bonze), 268.

« *Ghennji Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghennji rustique* », voir « *Inaka Ghennji* ».

Ghidayou, voir *Jôrouri*.

Ghyôçon (Archevêque), 126.

Ghyôki (Bonze), 261.

Giles (H.-A.), 326.

Goblet d'Alviella (Comte), 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

Go-Kyôgokou (Régent de), 135.

Gorai (K.), 431.

« *Goshouïshou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

Go-Toba (Empereur), 236; 238, 245, 331, 333.

Go-Tokoudaïji (Ministre du), voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra* », voir « *Ghemmpei Séicouïki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

Grecs (Mythes) au Japon, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

Griffis (W.-E.), 439.

Guerre (Influence de la), 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
Guerre (Récits de), 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
 « *Gulliver* », 434.

H

Haga (Y.), 2.
 « *Hagoromo* », 305-311.
Haïboun, 399; 397, 404.
Haïkaï, 381-399; 400, 404, 453.
Haïkou, 382, voir Haïkaï.
 « *Hakkenndenn* », 360-365, 378.
Hakoucêki, 319, 330-336.
Hakou Kyo-i, 338-339.
Hakou Rakoutenn, 207; 260, 285.
Hannka, 90; 91, 94, 98.
 « *Hannkampou* », 330, 334-336.
Harmonie de la langue, 23.
Harouko (Impératrice), 451, 452; 217.
Haroumitchi no Tsouraki, 107.
 « *Hatchidai-shou* », voir « *Sann-daïshou* », « *Goshouïshou* », « *Kinnyôshou* », « *Shikwa-shou* », « *Sennzaïshou* », « *Shinn-Kokinshou* ».
Hatchimonnjiya, 351.
Hayashi Razan, 319.
Héïan (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
 « *Héïji Monogatari* », 237; 267.
 « *Héïkê Monogatari* », 237-241; 267, 446.
Hennjô (Evêque), 101, 148; 111, 310.
 « *Hinnçô Iiyakou-wa* », 431.
Hiragana, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
Hirata, 311, 348-350.
Histoire japonaise (Pé-

riode de l'), 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héïan, Kamakoura, Nammbokoutchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méïji.
Histoire (Ouvrages d'), 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
Histoire philosophique, 267, 272.
Historiques (Récits), 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
Hitomaro, 85, 87-90, 147, 151.
Hitoshi (Conseiller), 116.
 « *Hizakourighé* », 367-376, 365, 378.
Ho-déri (Danse de), 68, 302.
 « *Hôghenn Monogatari* », 237, 267.
Hôjô (Régents), 13-14; 333.
 « *Hôjôki* », 245-266; 13, 107, 275, 288.
Hokkou, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
Hokouçai, 358, 360, 367.
Hokoushi, 389, 393.
Hollandaise (Influence), 383, 434, 441.
Homériques (Epithètes), voir Makoura-kotoba.
Horikawa (Dame d'honneur), 131.
Hôshôji (Bonze du), voir Foujiwara no Tadamitchi.
 « *Hototoghiçou* », 436-445.
Hôzenn (Bonze), 289.
 « *Huit Chiens (Histoire des)* », voir « *Hakkenndenn* ».
 « *Huit règnes (Recueil des)* », voir « *Hatchidai-shou* ».
Humoristes, 365-380, 382 et

suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-issou », 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.

I

Icè (dame d'honneur), 114, 124.
 « *Icè Monogatari* », 164, 169-172; 102, 191.
Icè no Ohçouké, 124.
Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « *Ima-Kagami* », 228.
Imayô-outa, 136-137.
Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersonnalité, 84.
Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « *Inaka-Ghennji* », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
Ino-oué Tetsouirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
Iroha, 137.
Ishikawa Gabô, 400, 402.
Ishikawa (T.), 278.

Issa, 398-399.
Itagaki (Comte), 431.
 « *Itchidaï-Onna* », 351-353.
Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « *Izayô Nikki* », 245.
Izemmbô, 393.
Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « *Izoumi Shikibou Nikki* », 152.
 « *Izoumo Foudoki* », 79-81; 83.

J

Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kannyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux poétiques, 382; 199, 207, etc.
Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
Jienn (Archevêque), 136.
Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « *Jinnô-Shôtôki* », 272-275.
Jishô et Kicéki, 351.
Jitô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
Jocenn, 394.
Jôçô, 389, 392.
Jôrouri, 406, 408; 326.
 « *Jôrouri Jounidan-zôshi* », 406.
Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « *Journal de Toça* » voir « *Toça Nikki* ».
Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

Jugements d'Ôoka », voir
Ôoka Séidan ».

K

Kabouki, 405, 445 ; ancien —,
405-406, 408 ; nouveau —, 407,
412-429, 446-448.

Kada no Azouma-marô, 341,
342.

Kaéshi-outa, voir **Hannka**.

« **Kaghérô Nikki** », 152.

Kagoura, 48, 302, 311 ; et voir
Danse.

Kaibara Ekikenn, voir **Ekikenn**.

Kakinomoto no Hitomaro, voir
Hitomaro.

Kamakoura, 13 ; voir **Kamakoura**
(Période de).

Kamakoura (Ministre de), 232-
233.

Kamakoura (Période de),
13-14, 232-266 ; 19, 113, 228,
275, 349.

Kami no kou, 83 ; 234, 382, 390,
403.

Kamo Maboutchi, voir **Mabou-
tchi**.

Kamotchi Maçazoumi, 85.

Kamo Tchômei, voir **Tchômei**.

Kana, 12, 19, 137 ; 147, 153, 170,
201, 320, 358, 398.

Kanéçouké (Sous-secr. d'Etat),
115, 164, 176.

Kanngakousha, 318-341 ;
377, 381, 389, 390.

Karyou, 235, 286.

Ka-shou, 233 ; 259, 276.

Katakana, 12, 137, et voir **Kana**.

Katô Hiroyouki, 431.

Katsou (Comte), 439.

Katsoubé Magao, 400, 402-403.

Kawagoutchi (Baron), 453.

Kawara (Ministre de), voir **Mi-
namoto no Tôrou**.

Kéitchou, 341.

Kenkô, 275-301 ; 246.

Kenntokou Kô, 118.

Kennyôghenn, 83, 304.

Kibi no Mabi, 137.

Ki-byôshi, 358 ; 365.

Kicenn (Bonze), 103, 148.

Kii (Dame d'honneur), 128.

Kikakou, 389-390 ; 387.

Kimi ga yo, 143.

Kinntô, 112, 122, 292 ; 126, 339.

Kinntouné, 235.

« **Kinnyôshou** », 112 ; 124, 126,
128-130.

Ki no Tokiboumi, 112 ; — **To-
monori**, voir **Tomonori** ; —
Tsourayouki, voir **Tsou-
rayouki**.

Kitabataké Tchikafouça, 272-
275.

Kitamoura Kighinn, 341 ; 200.

Kiyowara, 195 ; — **no Foukaya-
bou**, 106, 195 ; — **Motoçouké**,
112, 117, 195.

Kôbô Daïshi, 137.

« **Kojiki** », 6, 11, 34-78, 344 ; 21-
23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97,
120, 121, 124, 128, 131, 134,
138, 140, 235, 252, 273-274, 284,
302, 342, 343, 422, 450, 452.

« **Kojikidenn** », 344 ; 35, 36, 348.

Kojima (Bonze), 268.

« **Kokinshou** », 100-111 ; 11, 84,
117, 138, 146, 148-151, 207, 208,
220, 232, 286, 350.

« **Kokinshou (Préface du)** »,
voir **Préface**.

« **Kokin-waka-shou** », 150 ;
voir « **Kokinshou** ».

Kôkô (Empereur), 106.

« **Kokon Hyakou Baka** », 377.

« **Kokoucennya Kassenn** », 407.

Komagakou, 311.

Komatchi (Poétesse), 103, 104,
149, 235.

« **Konnjakou Monogatari** », 191-
194.

Korétchika (Mère de), 121.

« **Koshidenn** », 348.

- Koshikibou* (Dame d'honneur), 124.
Kouçari, 305.
Kouça-zôshi, 354, 357, 358; voir *Roman romanesque*.
Kouninobou, 262.
Kouro-hon, 358.
Kouronoushi, 104, 149.
« Kouro-shio », 435.
Kôyô, 435.
Kwoka mon-inn no Betô, 133.
Kyakouhon, 407.
Kyôboun, 404-405.
Kyôdenn, 360; 358.
Kyôghenn, voir *Farce*.
Kyôka, 400-403; 371, 376, 404.
Kyôkou, 400; 403, 404.
Kyorai, 389, 391.
Kyorokou, 389, 391.
Kyôto, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir *Héian* (Époque de).
Kyouçô, 319, 336-341; 276, 277.
« Kyoujiki », 35.

L

- La Mazelière* (Marquis de), 318.
Lange (R.), 2.
Langue, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir *Ecriture*.
Lloyd (A.), 178.
Longs poèmes, voir *Naga-outa*.
Lowel (Percival), 75, 84.
Lyrique (Poésie), voir *Poésie*.

M

- Maboutchi*, 341-343; 344, 348.
Maçafouça, 129.
« Maçou-Kagami », 228, 267.
Magie, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161, 183, 203, 211, 282, 288, 296, 326, 361, 363, 417, etc.
Makoura-kotoba, 83; 140, 151, 304, 310, etc.
« Makoura no Sôshi », 194-224; 246, 275, 287; 341.
Mannsei, 260.
Manyô no go-taïka, 85.
« Manyôshou », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.
« Manyôshou Koghi », 85.
Marie (Dr A.), 58.
Marionnettes (Théâtre de), 406; 407, 408.
Masques, 304, 312.
« Matsoushima no Nikki », 345.
Méiji (Ère de), 17-20, 24, 430-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.
Mélancolie des choses, voir *Mono no aware*.
Mémoires, 187, 195, 331, etc.; voir *Ecrits intimes*.
Mibou no Tadami, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.
Mijika-outa, voir *Tannka*.
Mikado, 25.
Mikami (S.), 4.
Mi-koto-nori, voir *Edits*.
Minamoto, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémaçà*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souéhiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- Mitchimaça**, 125.
Mitchitsouna (*Mère de*), 121.
Mitford (A.-B.), 217.
Mito (Prince de), 333.
Mitsou-Jo (Poétesse), 395.
Mitsou-Kagami, 228.
Mitsouné, 100, 105, 149, 150.
 « **Mizou-Kagami** », 228.
Monogatari, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).
Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.
Morale, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shinntoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).
Moritaké, 383.
Motoori, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.
Motoyoshi (Prince), 114.
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.
Mouraçaki Shikibou, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.
 « **Mouraçaki Shikibou Nikki** », 152, 177; 186, 197.
Mourô Kyouçô, voir *Kyouçô*.
Mouromatchi (Période de), 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.
Moutsou (Comte), 333.
Moutsou-Hito (Empereur), 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.
Musique, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.
 « **Myriade de feuilles** (Recueil d'une) », voir « *Manyôshou* ».
Mythologie, voir « *Kojiki* ».
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.

N

- Nagaoka** (H.), 331.
Naga-outa, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.
Nagon, 101.
Nakaé Tchôminn, 431.
Nammbokoutchô (Période de), 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.
Naniwazou, 141; 207.
Nara, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara* (Siècle de).
Nara (Siècle de), 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.
Narihira, 102; 108, 148, 169, 286, 401.
Nashitsoubo no Goninn, 112; 85.
Nature (Sentiment de la), 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
- « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
- « *Nihon-gwai-shi* », 333.
- « *Nijouitchidaï-shou* », 232; voir « *Hatchidaï-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennzaïshou* ».
- Nikki**, 152, 194; voir Journaux privés.
- Ninnjôbon**, 351.
- Ninntokou** (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
- Nô**, voir Drame lyrique.
- Nôinn** (Bonze), 127.
- Noirs** (Livres), 358.
- Noms**, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
- Norito**, 24; voir Rituels.
- O**
- Oé no Macafouça**, 129; — *Tchigato*, 107.
- Oghyou Soraï**, 341, 389.
- Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
- « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
- Ohkouma** (Comte), 430, 450.
- Ohnakatomi no Yoshinobou**, 112, 119.
- « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- Ohtomo no Kouronoushi**, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotochi*, voir *Yakamotochi*.
- Okouni**, 405.
- Okoura**, 86, 91-94, 221.
- « *Omoïdé no Ki* », 435.
- Onitsoura**, 395.
- « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
- Onomatopées**, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
- Ono no Komatchi**, voir *Komatchi*; — *Takamoura*, 109; — *Tôfou*, 292.
- « *Ôoka Séidan* », 354-357; 331.
- Orchestre** (au théâtre), 304, 406-407.
- « *Oreiller* (Notes de l') », voir « *Makoura no Sôshi* ».
- « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
- Oshikôtchi no Mitsouné**, voir *Mitsouné*.
- Otchiaï** (N.), 4.
- « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
- Otsouyou**, 394.
- Ouji Daïnagon**, 191.
- « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
- « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
- « *Oukiyo-doko* », 377.
- Oukon** (Dame d'honneur), 116.
- Oumé** (K.), 319.
- Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
- Outa-awacé**, 382; voir Poésie (Concours de).
- Outaï**, 304.
- Outamaro**, 358.
- Outa no hijiri**, 85, 147.
- « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
- Ouzoumé** (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihéiki* ».
- Paix** (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
 Pantomime, voir Danse.
 Parker (E.-H.), 192.
 Parodies, 400-403.
 Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 103, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
 Personnification, 151.
 Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
 Phonétique, voir Kana et Transcription.
 Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
 Plagiat, 310.
 Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Dramelyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
 « Poésies anciennes et modernes », voir « Kokinnshou ».
 Portugaise (Influence), 15, 434.
 Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
 « Préface du Kokinnshou », 138-151; 6, 81, 100, 402.
 Presse, 430; 18, 431.
 Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
 Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
 Pseudonymes, voir Noms.
 « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.
- Q**
- Quarante-sept rôinn (Les), voir « Tchoushinngoura ».
 Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
 Quatre Miroirs (Les), 228.
 Quatre rois célestes (Les), 276.
 Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.
- R**
- Rai San-yo, 333.
 « Rakkoun », 320-321.
 Ranncetso, 389, 390-391.
 Rannkô, 398.
 « Récit de splendeur », voir « Eigwa Monogatari ».
 Récits historiques, voir Historiques (Récits).
 Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 149-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouitchidaï-shou* » ; privés, 233 ; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
Redesdale (Lord), 217.
Religions (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
Rennga, 382 ; 390.
Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
Rituels du Shinntô, 24-32 ; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
 « **Robe de plumes** (La) », voir « *Hagoromo* ».
Rô-ei, 292 ; 339.
Rohan, 435.
Rokkacenn, 101-104, 148-149 ; 108, 111, 116.
Roman, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435 ; — de cour, 175-190, 191, 198 ; — de mœurs, 351-353 ; — historique, 351, 354-357, et voir **Historiques** (Récits) ; — romanesque, 351, 357-359 ; — épique, 351, 359-365 ; — comique, 351, 365-380, 404, 435 ; — réaliste, 435 ; — à thèse, 435-445.
 « **Roman de Ghennji** », voir « *Ghennji Monogatari* ».
Rouges (Livres), 358.
Russe (Influence), 435.
Ryôta, 398.
Ryoubai, 395.
Ryôzenn (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori** (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
Sagami (Poétesse), 126.
Sages de la Poésie, 85, 147.
Saighyô (Bonze), 133, 284.
Saigô, 444.
Saikakou, 351-353, 435.
Saïonnji (Marquis), 235, 431.
Sakano-oué no Korénori, 108 ; — *Motchiki*, 112.
Samma, 365, 376-380 ; 404-405.
Sampou, 393.
Sanétomo, 232-233 ; 236, 245.
San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
San-Shi, voir Yama-Kaki.
 « **Sanndaïshou** », 112 ; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouïshou* ».
 « **Sanninn-gatawa** », 312-317.
Sannjô (Empereur), 127, 225.
Sannjou-rokkacenn, 112.
Sanouki (Dame d'honneur), 135.
 « **Sarashina Nikki** », 152.
Sarougakou, 303.
Saroumarou Dayou, 106, 107, 132, 261.
Satow (Sir Ernest), 2.
Sazanami, 435.
Sédôka, 84 ; 221.
Sei Shônagon, 195-224 ; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
 « **Séiyô Jijô** », 431.
 « **Séiyô Kiboun** », 331.
Sémimarou, 113, 192-194, 261.
Semmyô, voir **Edits impériaux**.
 « **Sennzaïshou** », 112 ; 126, 127, 129, 131-136.
Sensibilité japonaise, 20, 97, 156 ; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir **Mono no aware**, **Nature** (Sentiment de la).
Sôwa-mono, 407, voir **Comédie de mœurs**.
Sharébon, 351.
Shibaï, 406 ; 326, 394.
Shidaïkisho, 378.
Shighéno (A.), 413.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
Shi-Kyô, voir *Yotsou-Kagami*.
Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinnshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Sennzaïshou* », 349.
 « *Shinntaïshi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
Shinintoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-têrou-himé, 140.
Shi-Tennô, 276.
Shôgouns, 13-17; et voir *Mina-moto*, *Hôjô* (Régents), *Ashikaga*, *Tokougawa*.
Shôka, 384.
Shokouçannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shounçouï, 351.
 « *Shoundaï Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
Six génies (Les), voir *Rokkacenn*.
Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401.
Sôshi, 152, 194; et voir *Impressions* (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109, 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
Souzouki, 4.
Syllabaires, voir *Kana*.
Symbolisme, 176.
- T**
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taïhéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taïhō-ryō* », 33.
Taira, 12, 127, 237, 238, 239, 241, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Héiké Monogatari*.
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
Tamaï, 302.
Tamma no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
Tchighetsou-ni (Poétesse), 394.
Tchikamatsou Monzaémon, 406, 411; 276, 394, 414.
Tchiyo (Poétesse), 395-396.
Tchôka, voir *Naga-outa*.
Tchômei, 245-266; 275, 278, 288, 360.
Tchounagon, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
 « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
Téika, 233, 235; 112, 236, 319.
Téishinn Kô, 115, 228.
Téishitsou, 383.
Téitokou, 383.
Tenntchi (Empereur), 78; 251, 275.
 « *Térakoya* », 412.
Théâtre, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
 « *Toça Nikki* », 152-163.
Tôgakou, 311.
Tokougawa, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
Tokougawa (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
Tokoutoumi Rokwa, 435-445.
Tôkyô, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji* (Ere de).
Tomii (M.), 319.
Tomonori, 100, 105, 149, 150.
Tonéri (Prince), 35, 195.
Topographies, voir *Foudoki*.
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
Tou Fou, 386.
Toyama Maçakazou, 449.
Toyokouni, 377.
Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
Trente-six génies (Les), 112.
 « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
Troisième Avenue (*Ministre de la*), 114.
Trois Miroirs (Les), 228.
Tsoubo-outchi Youzô, 435.
Tsourayouki, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.
- V**
- « *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».
Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.
Verts (Livres), 358.
 « *Vingt et un règnes* (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidaï-shou* ».
- W**
- « *IVaçobyôé* », 434.
Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.
Wani, 141.
 « *Wa Ronngo* », 326.
- Y**
- Yaçouhidé*, 102, 148; 116.
Yaçoumaro (*Fouto no*), 35.
Yaha, 389, 392.
Yakamotch, 26, 26-29.

- Yamabé no Akahito***, voir *Akahito*.
Yamaçaki (N.), 434.
Yama-Kaki (ou *San-Shi*), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
Yédo, voir *Edo*.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir *Roman épique*.
Yoritomo, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socet*.
Yoshiminé no Mounécada, voir *Hennjô*.
Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII^e siècle.)

I. LA POÉSIE	21
CHANTS PRIMITIFS	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i>	22
II. LA PROSE	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô)	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION »	25

II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux)	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »)	34
Livre I ^{er} , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise : la naissance du monde ; Iza- naghi et Izanami ; Izanaghi aux Enfers ; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature ; — la déesse du Soleil et le Mâle im- pétueux ; mythe de l'éclipse ; le monstre de Koshi ; — légende d'Oh-kouni-noushi ; le lièvre blanc d'Inaba ; visite au Pays infé- rieur ; abdication d'Oh-kouni-noushi ; — des- cente du Fils des dieux ; la malédiction du dieu des Montagnes ; Ho-déri et Ho-wori le palais du dieu de l'Océan ; le premier em-	

472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouaï, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninntokou).....	36
C. LES FOUDOKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOU MO FOUDOKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »)	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I LA POÉSIE	100
A. LE « KOKINNSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »)	100
Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du ix ^e siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>).....	136
L' <i>Iroha</i>	137
II. LA PROSE	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE	138
PRÉFACE DU « KOKINNSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est	169

• YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »).	
— Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
<i>b. LE ROMAN DE COUR</i>	175
LE « GHENNI MONOGATARI » (« Roman de Ghenni »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghenni voit pour la première fois Mouraçaki no Oué.....	175
<i>c. CONTES POPULAIRES</i>	191
LE « KONJAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
<i>D. LES SÔSHI</i> (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitantes, égayantes, élégantes, discordantes, inquiétantes, inconciliables, rares, inutiles, mélancoliques, etc.....	195
<i>E. LES RÉCITS HISTORIQUES</i>	225
• EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »).	
— Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
• OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

<i>I. LA POÉSIE</i>	232
<i>A. RECUEILS OFFICIELS</i>	232
Vers de Sanétomo	233
<i>B. RECUEILS PRIVÉS</i>	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHO » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
<i>II. LA PROSE</i>	237
<i>A. RÉCITS HISTORIQUES</i>	233
• HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »).	
— Mort d'Anntokou.....	238
• GHEMMPEI SÉICOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
<i>B. ÉCRITS INTIMES</i>	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

I. LA PROSE	267
A. OUVRAGES D'HISTOIRE	267
a. RÉCITS HISTORIQUES	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano	268
b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux; le premier Père du peuple.....	272
B. SÔSHI	275
LE « TSOURE-ZOURE-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
II. LA POÉSIE	302
LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
LA FARCE : LES KYÔGHEN	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

I. LA PROSE	318
A. LA PHILOSOPHIE	318
a. LES KANNGAKOUSHA (savants à la chinoise)...	318
1. KAÏBARA EKIKENN . — Plaisir de la nature.	319
« ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAI HAKOUÉKI . — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné	330
3. MOURÔ KYOUÇÔ . — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
b. LES WAGAKOUSHA (savants à la japonaise).....	341
1. KAMO MABOUTCHI . — La vieille langue.....	342
2. MOTOORI NORINAGA . — L'étude à la clarté	

de la neige et des lucioles. — Un livre faux.	
— Départ pour Yoshino.....	344
3. <i>HIRATA ATSOUTANÉ</i> . — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
B. LE ROMAN	350
<i>a. LE ROMAN DE MŒURS</i>	351
<i>SAÏKAKOU</i> . — La retraite de la vieille femme.	351
<i>b. LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA-</i> <i>NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE</i>	354
1. <i>LES JITSOUROKOU-MONO</i> (Relations authen- tiques).....	354
. <i>ÔOKA MÉIYO SÉIDAN</i> (« les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ôoka et du seigneur de Mito.....	354
2. <i>LES KOUÇA-ZÔSHI</i> (Livres de toute sorte). <i>TANÉHIKO</i> . — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	357
3. <i>LES YOMI-HON</i> (Livres pour la lecture)....	359
<i>BAKINN</i> . — La rencontre du lynx.....	360
<i>c. LE ROMAN COMIQUE</i>	365
<i>IKKOU</i> . — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
<i>SAMMBA</i> . — Le chapitre des domestiques.....	376
II. LA POÉSIE	381
A. LA POÉSIE LÉGÈRE	381
<i>a. L'ÉPIGRAMME JAPONAISE</i> (<i>haïkaï</i>).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkaï</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannetsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
<i>LA PROSE LÉGÈRE</i> (<i>haïboun</i>). — Eloge du sac (<i>Yokoï Yayou</i>).....	399
<i>b. LA POÉSIE COMIQUE</i>	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
<i>LA PROSE FOLLE</i> (<i>kyôboun</i>). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (<i>Samma</i>).....	404
B. LE THÉÂTRE	405
<i>TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON</i> : « <i>YOUGHIRI</i> ». — Misère d'Izaémon.....	407
<i>TAKÉDA IZOU MO</i> : « <i>TCHOUSHINNGOURA</i> ». — Mort de Kampei.....	411

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(1868-1912.)

I. LA PROSE	430
A. LA PHILOSOPHIE	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature	431
B. LE ROMAN	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
C. LE THÉÂTRE	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
II. LA POÉSIE	449
Poésies de l'empereur, de l'impératrice, etc.	450
INDEX	455

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02835 7898



COLLECTION PALLAS



- Poètes français du X^e au XVI^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Ronsard et son école — A. DORCHAIN.
Poètes du XVII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes du XVIII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes français du XIX^e siècle (1800-1866). — G. PELLISSIER.
Poètes français contemporains. — G. WALCH. 3 vol.
Poètes d'hier et d'aujourd'hui. — G. WALCH et A. DUMAS.
Poètes nouveaux. — G. WALCH. et A. DUMAS.
La Chanson française. — P. VRIGNAULT.
Matinées poétiques de la Comédie française. — L. PAYEN.
Lamartine. Poésie, 1 vol. Prose, 1 vol. — F. VIAL.
Musset. OEuvres choisies. — P. MORILLOT.
Vigny. OEuvres choisies. — TRÉFEU.
Baudelaire. OEuvres choisies. — P. DIMOFF.
Théophile Gautier, OEuvres choisies. — G. ROTH.
Théâtre français du Moyen Age. — GASSIES des BRULIES. 2 vol.
Théâtre choisi des Auteurs comiques du XVII^e et du XVIII^e siècle. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Théâtre choisi. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Prose. — STEEG.
Théâtre choisi contemporain. — G. PELLISSIER.
Eug. Scribe. Théâtre choisi. — M. CHARLOT.
Paul Hervieu. OEuvres choisies. — H. GUYOT.
Anthologie de l'Académie Française. P. GAUTIER. 2 vol.
Sainte-Beuve. OEuvres choisies. — M. HÉVIER.
Mérimée. OEuvres choisies — G. ROTH.
Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe. — P. GAUTIER.
Charles Nodier. OEuvres choisies. — A. CAZES.
Paul-Louis Courier. OEuvres choisies. — J. GIRAUD.
Stendhal. OEuvres choisies. — M. ROUSTAN.
Michelet. Extraits. R. HARMAND.
Zola. OEuvres choisies. — DENISE LEBLOND-ZOLA.
George Sand. OEuvres choisies. — M. ROYA.
Guy de Maupassant. OEuvres choisies. — F. BERNOT.
Les Essais de Michel de Montaigne. Extraits. — G. ROTH.

